Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 3 (1973)

Heft: 7-8

Rubrik: La rubrique du cinéma : pour les jours de pluie... du soleil en pellicule

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA RUBRIQUE DU **CINÉMA**

Pour les jours de pluie...

Du soleil en pellicule

Harold et Maude (Ruth Gordon et Bud Cort), graves devant la vie des fleurs de cette serre.

Le cinéma n'est pas seulement un moyen de distraction et d'évasion. Il peut aussi être une manière de dire ce que l'on a à dire, tout comme un livre, une œuvre d'art ou une symphonie portent en eux un message de l'auteur destiné à ceux qui y prêtent attention.

Parmi ces films « à message », celui du cinéaste américain Ashby « Harold et Maude » mérite une attention spéciale, d'autant plus qu'il poursuit une belle carrière sur les écrans romands.

Ces quelques commentaires voudraient situer le thème de ce chef-d'œuvre et surtout vous inciter à aller le voir.

Personnages principaux : Maude, 80, et Harold, 20 ans. Avant de faire la connaissance de Maude, Harold refuse de vivre. Ce refus de la vie se manifeste sous la forme d'une série impressionnante, et tragi-comique, de tentatives de suicide. En fait, ces suicides manqués constituent un poignant appel au secours : appel à une affection qui fait cruellement défaut à un enfant qui n'a pour cadre de vie qu'une mère aussi riche que réfrigérante, et un oncle, officier en retraite, obsédé par l'idée de la guerre et très fier du bras qu'il y a perdu. Tout est essayé pour ramener cet adolescent à la dérive sur une voie « normale » : la menace d'un enrôlement militaire, l'investigation de la psychanalyse et même l'amour, sous formes de candidates programmées par sa mère. Rien n'y fait. Son obsession reste la mort et tout ce qui tourne autour d'elle : ses distractions favorites, les enterrements et la conduite d'un corbillard.

C'est dans un enterrement qu'il fait la connaissance de Maude. A première vue, Maude est une vieille folle : elle suit gaiement tous les enterrements, elle « emprunte » les voitures qui lui plaisent et qu'elle conduit à tombeau ouvert, elle vit dans un wagon-salon désaffecté. Elle a décidé qu'elle mourrait à 80 ans car, dit-elle, « à 75 ans, c'est trop tôt et à 85 on piétine... »

On n'a que l'âge de son esprit!

Rencontre miraculeuse entre ces deux êtres : Maude va, au sens propre du terme « apprendre à vivre » à Harold, car ce que l'on prenait au départ pour folie est en fait chez elle une passion inextinguible pour la vie.

La vie est la seule valeur qui résiste à l'usure du temps et des mots, bien mieux que la propriété privée, bien mieux que les lois mêmes. C'est ce qu'elle veut rappeler aux propriétaires des voitures qu'elle subtilise et aux agents de police qui veulent l'empêcher d'aller planter en forêt un arbuste qui dépérissait en pleine ville. Pour elle, la vie est semblable à une fleur qui naît, grandit et meurt, mais pas n'importe quelle fleur. Sa prière à Dieu n'est autre que sa communication intense avec la vie. Maude est la seule personne capable de comprendre Harold et de venir à bout de son mal de vivre. Harold découvre petit à petit qu'il est vie et que vivre signifie jouer, chanter, danser, se sentir libre. Il s'éveille à une existence qu'il n'avait pas soupçonnée, il découvre l'amitié puis l'amour de Maude qu'il veut épouser. La fin du film est plus « chirurgicale ». Maude a sorti Harold de la mort mais elle sait très bien qu'il serait faux et vain qu'Harold pense que vie = Maude. Pour qu'il vive et qu'il aime vraiment, il faut couper le dernier cordon ombilical, il faut qu'elle meure. Les 80 ans fatidiques atteints, elle absorbe les tablettes qui vont mettre un terme à sa vie. Le coup est très dur pour Harold et on se demande s'il va s'en remettre. Mais le miracle se prolonge : il rejette définitivement son corbillard et ses idées de mort.

Ce film nous a semblé exceptionnel parce qu'il démontre avec éclat que la vie, l'amour et la mort échappent à toute emprise de l'âge : une vivante de 80 ans ranime un mort de 20 ans ! Il indique avec humour et fraîcheur ce qui, dans l'existence, est important. Il montre enfin le rôle extraordinairement positif que peut jouer une grand-mère auprès d'un adolescent : démonstration éclatante du caractère positif que peut avoir une vieillesse vivante.

A voir donc à tout prix, sans se laisser rebuter par le fait qu'il est parlé anglais ; le sous-titrage en français est très bon et même les paroles des chansons — excellentes elles aussi — sont traduites. Ne manquez sous aucun prétexte cette merveilleuse leçon de savoir-vivre... et de savoir-mourir.